

RÉFORME SCOLAIRE

Louise Lafortune remet les pendules à l'heure

«Ce n'est pas parce qu'il y a des ratés qu'il faut arrêter de cheminer»



Isabelle
Légaré

isabelle.legare@lenouvelliste.qc.ca

Trois-Rivières — «Il y a des gens qui l'attendaient la réforme mais ce n'est pas eux qu'on entend et qu'on va chercher en premier pour en parler. Il y a bien des gens qui ne veulent pas revenir en arrière mais qui craignent que ça échoue. Pas parce que la réforme n'est pas bonne mais parce qu'on ne

laisse la place qu'aux personnes qui sont contre», dénonce Louise Lafortune qui a décidé de faire connaître son opinion.

On l'a compris, le Renouveau pédagogique, la nouvelle expression pour parler de la réforme, est un programme auquel elle croit.

Professeure au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Trois-Rivières, Mme Lafortune est également responsable de la mise en oeuvre du Programme de formation de l'école québécoise. Travaillant en étroite collaboration avec le minis-

tère de l'Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Mme Lafortune intervient plus spécifiquement auprès des directions d'écoles et des conseillers pédagogiques dans leur propre démarche d'accompagnement auprès des enseignants.

«La réforme est forte, elle est solide, elle est bonne et ça ne veut pas dire qu'il n'y a pas de lacune et que tout est parfait. Mais est-ce que tout était parfait avant?» demande-t-elle, persuadée que plusieurs personnes ont envie de connaître les tenants et aboutissants de la réforme. Ces interve-

nants du monde scolaire «sont prêts à être ébranlés par certains aspects du changement», décrit Mme Lafortune avant de mentionner que son rôle consiste justement à les aider dans cet exercice de compréhension.

Compétences 101

À ceux qui prétendent que la réforme mise uniquement sur le développement des compétences, et ce, au détriment de l'acquisition de connaissances, Mme Lafortune soutient que l'une ne va pas sans l'autre.

«Aucune compétence n'existe s'il n'y a pas de connaissance. Une personne compétente est une personne qui est capable de faire des liens entre les connaissances qu'elle a déjà et qu'elle va aller chercher à l'école, dans toutes sortes de situations. On devient compétent si on réussit à mettre en relation ses apprentissages, ses expériences, ses lectures, l'aide reçue d'un enseignant, d'un autre élève, etc.», explique l'universitaire.

Opter pour cette approche, plutôt que sur l'accumulation pure et simple de connaissances, favorise selon Mme Lafortune les élèves qui présentent des difficultés d'apprentissage.

«Pour fonctionner dans un monde en évolution, dans un contexte de mondialisation, on a besoin d'être compétent», insiste-t-elle encore.

Par ailleurs, ce serait une erreur selon la professeure de limiter la définition de la réforme à la pédagogie par projet, un concept que ne maîtrisent pas encore tous les enseignants.

«Mettre les élèves en situation de réaliser des projets tout en développant des compétences, ce n'est pas simple, et je ne crois pas qu'on y arrive partout. Mais ce n'est pas parce qu'il y a des ratés qu'il faut arrêter de cheminer!» ajoute celle qui regrette que des intervenants du milieu de l'éducation accusent, à tort, la réforme de tous les maux.

Enfin, aux parents qui désespèrent de voir leur enfant cheminer dans une école en changement, qui ont hâte de se faire dire que les spécialistes du milieu de l'éducation ont enfin trouvé la meilleure façon qui soit d'enseigner, Mme Lafortune n'hésite pas à remettre les pendules à l'heure.

«Ça n'existe plus une bonne recette au 21^e siècle. Ce n'est pas juste l'école qui change, c'est le monde! Il faut d'ailleurs changer notre attitude parce que l'enfant, lui, est capable de vivre dans ce monde en changement. C'est nous qui ne l'aidons pas en lui disant: «Pauvre toi, moi, je n'apprenais pas comme ça quand j'étais petit. C'était beaucoup plus facile dans mon temps...»•